



ACCUEILLIR LE RETOUR DES OISEAUX

FOCUS

ARIANE D'HOOP
FNRS, CESIR – Université catholique de Louvain, SEED – Université de Liège.
Ariane.dhoop@uclouvain.be

WAKANA SUZUKI
Osaka University
wakana.s.kyoto@gmail.com

« De petits rituels surgissent parfois parmi nous, pour marquer le changement des saisons. »
Freya Mathews, « Singing up the City », *Philosophy Activism Nature*, n° 1, 2000.

Dans une rue du sud-est de Bruxelles, sous le bow-window d'une maison, se trouve un nid qui possède une signification très particulière pour les habitant-es du quartier (**fig. 1**). Il s'agit du dernier nid en boue de la commune, construit par des hirondelles de fenêtre (*Delichon urbicum*). Durant cinquante ans, le nid a été reconstruit par les générations successives d'hirondelles grâce aux différentes sortes de boue qu'elles pouvaient encore trouver dans les environs. Les diverses nuances de marron de ce nid indiquent que la boue a été prélevée dans des flaques, des gouttières ou à l'orée des bois, tandis que les couches plus claires, entre le beige et le gris, pointent plutôt vers des chantiers de construction. En principe, elle doit provenir de sols argileux pour que les petites boulettes prélevées par les hirondelles adhèrent correctement les unes aux autres. Mais les lieux où les hirondelles avaient l'habitude de s'approvisionner (une carrière, une écurie, une ferme, une terre en friche) ont disparu

← PAGE PRÉCÉDENTE *The Swallows are coming* (les hirondelles arrivent),
F. C. Gordon, 1899

SOURCE : AMONG THE FARMYARD PEOPLE, CLARA DILLINGHAM PIERSON, NEW YORK, E. P. DUTTON AND COMPANY, 1899, P. 2.

les uns après les autres ces cinquante dernières années. Et si la forêt voisine leur fournit encore des insectes en quantité suffisante pour se nourrir, les hirondelles ne s'aventurent pas sous la canopée pour y chercher de la boue. Elles récupèrent donc du sable mouillé dans les gouttières ou les chantiers de construction environnants, mais la matière s'agglutine mal et les oiseaux doivent constamment reconstruire le nid qui se désintègre. Avec ses couches successives de boue collante et de sable friable, ce dernier nid construit par les hirondelles renferme dans sa coquille à la fois de la matière provenant des lieux du quartier et de ses environs, mais aussi l'histoire de la détérioration écologique.

Mario a vécu toute sa vie dans ce quartier de Bruxelles, surnommé « le Coin du balai », qui s'étend sur quelques rues aux confins de l'agglomération. Ornithologue amateur, il s'est forgé une petite notoriété auprès des associations locales de protection de la nature ainsi que dans son quartier, où on l'appelle « monsieur Hirondelles ». Il a toujours activement investi sa passion pour l'ornithologie dans la vie associative de son quartier, et plus encore depuis sa retraite. Il observe depuis son enfance les hirondelles qui reviennent chaque année faire leurs nids sous les balcons et les bow-windows qui ponctuent les façades des habitations locales. Au début du mois d'avril, lorsque Mario traverse le quartier à vélo, il ne manque jamais de lever les yeux vers le dernier nid en boue, car il sait que c'est dans celui-ci que les premières hirondelles à revenir de migration éliront domicile. De fait, les couvées de ce nid sont toujours plus robustes et en meilleure santé que les autres, sans que personne ne sache précisément ce qui l'explique. Tous les autres nids de cette colonie sont artificiels (fig. 2). Ils ont été installés à partir du début des années 1990, à une époque où les colonies d'hirondelles de fenêtre de Bruxelles disparaissaient les unes après les autres à cause du manque de boue et d'insectes. C'est ce qui a incité Mario, avec le soutien des associations ornithologiques locales et de l'administration environnementale, à aller frapper aux portes des habitant-es du quartier pour les inviter à installer ces nids artificiels sous leurs balcons, leurs bow-windows ou leurs avant-toits. Les habitant-es partagent un sentiment fort d'appartenance au quartier et une sensibilité écologique aiguisée, presque tous-tes acceptèrent¹. Mario proposa des nids artificiels à d'autres habitant-es (certain-es les ayant réclamés) de deux rues situées plus à l'intérieur de la ville, sur la route migratoire des hirondelles. Aujourd'hui, environ cinquante couples d'hirondelles font chaque année leur nid dans ces coupelles préfabriquées. La quasi-totalité de leurs hôtes humains sont ravis, certains s'en contentent. Seul un habitant y est radicalement opposé, mais il est légalement contraint de conserver le nid artificiel qui était déjà fixé à la façade de sa maison lorsqu'il l'a achetée². Dans ces quelques rues, l'engagement des résident-es en faveur des hirondelles se lit non seulement dans la présence des nids artificiels, mais aussi dans les éléments de décor et les signes qu'ils et elles affichent sur les façades de leurs maisons (fig. 3 et 4). Chaque printemps, le retour de migration

1. Voir *Le Coin du balai*, Histoire et philosophie/Geschiedenis en Filosofie, en ligne.

2. Il est interdit de tuer les espèces sauvages ou de détruire leurs habitats dans la Région de Bruxelles-Capitale (à moins d'une autorisation dérogatoire).



→ Fig. 1. Nids d'hirondelles de fenêtre, Watermael-Boitsfort, Bruxelles, juin 2024
Sur la droite, le dernier nid construit par des hirondelles avec de la boue. Sur la gauche, des nids artificiels installés pour les abriter.

PHOTO : ARIANE D'HOOP



→ Fig. 2. Une hirondelle de fenêtre prête à s'envoler d'un nid artificiel, Watermael-Boitsfort, Bruxelles, mai 2020

PHOTO : CHRISTIANE MOULU



→ Fig.3 et 4. Les habitant-es mettent en avant les hirondelles qui appartiennent à la culture de leur quartier, Watermael-Boitsfort, Bruxelles, juin 2024

À gauche : une hirondelle de fenêtre en céramique décore une façade.
Ci-dessous : un autocollant affiche l'engagement des habitant-es en faveur de ces oiseaux et incite les passant-es à les imiter.

PHOTO : ARIANE D'HOOP



des hirondelles est un événement important. Depuis plus de trois décennies, les habitant-es qui les hébergent déploient des pratiques d'accueil spécifiques, qu'ils-elles renouvellent chaque année. Si cet accueil ne prend pas la forme d'une grande cérémonie, nous voudrions décrire la forme sous laquelle ces pratiques se sont ritualisées au fil du temps.

LE RETOUR DES HIRONDELLES, UN ÉVÉNEMENT PARTICULIER

Ce quartier est loin d'être le seul endroit où le retour des hirondelles de fenêtre, des hirondelles rustiques et autres oiseaux de la famille des hirundinidés est remarqué. L'ornithologue Angela Turner, spécialiste de ces oiseaux, a décrit les multiples formes d'attention, les significations et les pratiques – certaines plus ritualisées que d'autres – que génère leur retour soudain de l'hémisphère sud³. En Europe, pendant des siècles et même des millénaires, le retour des hirondelles était le signe attendu pour célébrer l'arrivée du printemps⁴. En Belgique, parce que les hirondelles font leur nid chez les gens, leur retour a aussi été associé à la bonne fortune, ou du moins à la protection des maisons où elles élisent domicile. L'historien Victor Coremans a montré que jusqu'au xix^e siècle, les hirondelles et les cigognes étaient considérées comme des oiseaux sacrés, identifiables à des « oiseaux-âmes » ou *Zielvogel*, créatures invisibles qui quittent le corps des mourants en s'envolant par leur bouche⁵. Au Moyen-Âge, dans plusieurs villes belges, les sentinelles des tours de guet annonçaient l'arrivée des oiseaux en soufflant dans un cor (geste appelé, en néerlandais, *de Zwaluwen aenblazen*)⁶. Pour l'anthropologue Charles Stépanoff, le respect témoigné à ces oiseaux et à leurs nids prend sa source dans des récits mythiques transmis à travers les cultures populaires⁷. L'un de ces récits, que les folkloristes ont rattaché au nord de la France et au sud de la Belgique, raconte que l'hirondelle aurait apporté le feu aux humains. Ce qui explique pourquoi, si son nid venait à être détruit, l'oiseau prendrait sa revanche en brûlant leurs maisons⁸.

Aujourd'hui, le retour des hirondelles n'est pas célébré de manière aussi explicite qu'autrefois, et il n'a plus les mêmes significations. Pour

³. Angela Turner, *Swallow*, Londres, Reaktion Books, 2015, p. 63-121.

⁴. Dans son livre *The Swallow : A Biography* (Londres, Square Peg, 2020, p. 48-49), Stephen Moss situe l'apparition de cette association chez les Minoens, dont il subsiste des fresques printanières représentant des hirondelles (Santorin, vers 1650 av. J.-C.), ou, avec la zooarchéologue Dale Serjeantson, à la préhistoire.

⁵. Victor Coremans, *L'année de l'ancienne Belgique*, Bruxelles, Hayez, 1844, p. 164-165. Coremans a étudié les dates qui marquaient le passage du temps au Moyen-Âge grâce à d'anciennes notices et au savoir populaire recueilli par ses collègues.

⁶. *Ibid.*, p. 19. Du Moyen-Âge au XIX^e siècle, les sentinelles surveillaient les villes depuis un poste de guet en hauteur, généralement une église ou une forteresse, pour signaler la survenue d'un incendie, d'un orage ou l'arrivée imminente d'ennemis.

⁷. À propos des multiples significations des hirondelles dans les cultures populaires, voir Edward Armstrong, *The Folklore of Birds : An Enquiry into the Origin and Distribution of some Magico-Religious Traditions*, Londres, Collins, 1958, p. 179-185.

⁸. Charles Stépanoff, « L'envol de l'hirondelle », in *L'animal et la mort : Chasse, modernité et crise du sauvage*, Paris, La Découverte, 2021, p. 59-72 ; Armstrong, *op. cit.*, p. 179.

Turner comme pour Stépanoff, il n'est pas surprenant que ce soit avec l'avènement du naturalisme, un siècle après la disparition des mythes et des rites célébrant le retour des oiseaux, que leur nombre ait commencé à chuter, en grande partie à cause de la disparition de leurs lieux de nidification⁹. Pendant longtemps, la migration des oiseaux a alimenté les débats entre spécialistes. Dès le Moyen-Age, les amateurs d'oiseaux – précurseurs des ornithologues – cherchent à savoir si les hirondelles et autres oiseaux migrateurs voyagent durant l'hiver ou bien se cachent, par exemple en hibernant sous l'eau¹⁰. À partir du XVIII^e siècle, la migration devient l'hypothèse la plus plausible, et les retours de migration commencent à faire l'objet de relevés phénologiques, grâce à des techniques de marquage ou de bagage des oiseaux¹¹. Au milieu du XIX^e siècle, l'Académie royale de Bruxelles lance une grande enquête sur la migration des oiseaux, en demandant aux citoyens qui y participent de faire des relevés locaux. Sans surprise, l'étude se focalise sur les dates d'arrivée et de départ des oiseaux et l'interprétation se limite à la comparaison de ces dates avec celles d'autres localités ou leurs corrélations avec les conditions climatiques¹². Même avec cette visée naturaliste, le retour des hirondelles reste un événement particulier, bien qu'il ne soit plus du même ordre. Mais l'étude ne dit pas si, conjointement aux observations menées, des pratiques rituelles en rapport avec l'arrivée des oiseaux continuaient d'avoir lieu.

Lors de nos propres recherches à Bruxelles, parmi les résident-es qui veillent sur les hirondelles de fenêtre depuis plusieurs décennies, personne n'avait entendu parler de rituels particuliers célébrant le retour des oiseaux. Les habitant-es du quartier où nous avons enquêté ont pourtant des pratiques d'accueil qui influent significativement sur leurs relations avec les oiseaux, que cet accueil soit motivé par des préoccupations naturalistes, environnementales, sociales ou esthétiques. Il ne s'agit pas de la survivance de pratiques anciennes ; cela ressemble plutôt aux actions que l'on accomplit avant, pendant et après la venue d'un-e invité-e. L'arrivée des oiseaux engendre des actions spécifiques qui ont un sens distinctif, suscitent des émotions intenses et ont des effets socialisateurs. Parce que ces retours de migration sont périodiques, ils génèrent de l'attente et éveillent chez celles et ceux qui les guettent l'espoir qu'ils se répètent. Année après année, dans les quelques rues de ce quartier, l'accueil des hirondelles est marqué par trois phases.

9. Turner, *op. cit.*, p. 167-168 ; Stépanoff, *op. cit.*, p. 72.
10. Anton Serdeczny, « Le masque de mousse et autres récits fantastico-scientifiques des XVII^e et XVIII^e siècles – Valeurs et pertinences de l'incroyable dans la construction de la réanimation médicale », *Histoire, monde et cultures religieuses*, vol. 38, n° 2, 2016, p. 47-65. L'hirondelle de rivage jouait un rôle clé dans cette hypothèse de l'hibernation hivernale, car elles se rassemblent autour de plans d'eau avant de « disparaître » au point du jour.
11. Guy Jarry, « Les migrations d'oiseaux », in Liliane Bodson (éd.), *La Migration des animaux : connaissances zoologiques et exploitations anthropologiques selon les espèces, les lieux et les époques*, « Colloques d'histoire des connaissances zoologiques n° 15, Liège, Université de Liège, 2004, p. 15-60.
12. Edmond Selys-Longchamps, *Observations sur les phénomènes périodiques du règne animal, et particulièrement sur les migrations des oiseaux en Belgique, de 1841 à 1846*, Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, vol. 21, n° 1, 1848.

UNE ATTENTE INCERTAINE

D'abord, il faut se préparer à l'arrivée des oiseaux. Les habitant-es n'accomplissent ici rien de spécial, si ce n'est le fait d'accueillir les personnes en charge de certains préparatifs. Comme nous l'explique Ginette, accueillir les oiseaux signifie accueillir les personnes qui en prennent soin : « C'est la même personne qui revient chaque année, et donc au fil du temps, nous avons appris à nous connaître. » En mars, Mario ou Alexis, son coéquipier depuis quinze ans, arrive avec sa brosse et son échelle pour nettoyer les nids. Les nids en boue fabriqués par les hirondelles se désagrègent au bout d'un certain temps, mais les nids artificiels sont en béton et donc très solides. Ils finissent cependant par attirer des hordes de parasites : des mouches hématophages (*Stenopteryx hirundinis*), des puces (*Ceratophyllus hirundinis*) ou des punaises (*Oeciacus hirundini*). Il arrive qu'un cadavre d'oisillon soit retrouvé dans un nichoir qui, heureusement, retient l'odeur de décomposition. Le nettoyage des nids est indispensable, car aucun oiseau ne reviendra s'y installer s'ils sont infestés ou dégagent une odeur pestilentielle. Autrement dit, les nids artificiels étant des lieux qui ne sont pas seulement adaptés aux oiseaux mais attirent les parasites et leur permettent de s'épanouir, ils nécessitent un entretien régulier. En retour, ce travail est l'occasion pour les habitant-es et les naturalistes de bavarder et de boire un café, sur le seuil ou à l'intérieur des maisons. Mario et Alexis reviennent plusieurs fois au cours de l'été pour vérifier l'état des nids, compter et baguer les oisillons. Mais, avant même l'arrivée des oiseaux, l'accueil les hirondelles implique d'accueillir les ornithologues chez soi. Ces occasions de socialiser ont une importance décisive dans la valeur que les résident-es du quartier attribuent à l'arrivée imminente des oiseaux.

Les habitant-es font aussi l'expérience d'une incertitude temporelle. Comme Mario sur son vélo, à partir de la mi-avril, ils et elles commencent à attendre l'arrivée prochaine des oiseaux. Leur retour suscite une certaine fascination pour ces petits oiseaux qui parcourent d'immenses distances depuis l'Afrique subsaharienne jusqu'aux pas de leurs portes : il s'agit de traverser une grande diversité de paysages, avec tous les dangers que cela implique et les capacités que cela exige. Encore une fois, nos interlocuteur-ices ne font rien de spécial, mais leur attention est en éveil. Personne ne peut prédire le jour exact du retour des oiseaux. Les gens savent seulement qu'il y a plus de chances qu'ils réapparaissent lorsque le ciel est dégagé et ensoleillé¹³. De nos jours, les hirondelles arrivent deux semaines plus tôt qu'il y a quinze ans, ce qui est très certainement dû au changement climatique. Cette évolution amplifie l'imprévisibilité relative du retour des oiseaux. Les habitant-es expriment plusieurs choses importantes durant cette période d'attente. Le retour prochain des hirondelles n'est pas seulement interprété comme le signe de l'arrivée de la saison nouvelle, avec son temps clément et ses journées plus longues (enfin !).

13. D'après Mario, quand le mauvais temps persiste, les hirondelles s'arrêtent pour chasser au-dessus de plans d'eau et retardent leur arrivée en ville.

Dans le contexte des ravages socio-environnementaux actuels et du déclin des espèces aviaires, les habitant-es les guettent avec espoir, avant de se réjouir avec soulagement de leur retour. Attendre signifie ici guetter en même temps qu'espérer. Cette attente est incertaine parce qu'on ne peut prédire avec précision quand les oiseaux seront de retour, ni s'ils le seront à coup sûr. Comme le dit Régine : « Je me dis “allez, on y est presque”. Et puis il pleut, et je me dis “bon, elles arriveront demain”. Et donc on les attend. Et voilà qu'un matin, elles sont là ! Et elles chantent ! Et... le ballet commence. »

SE RÉJOUIR

L'arrivée des oiseaux provoque de la jubilation chez les habitant-es du quartier. Leur apparition soudaine est à l'évidence le moment le plus intense. C'est le début d'une effervescence collective, à la fois aviaire et humaine. Dès le retour des hirondelles, tout le monde tend l'oreille et observe attentivement leur manière d'être présentes – leurs vols, leurs chants, leurs interactions mutuelles. L'atmosphère du quartier s'emplit d'une vivacité qu'il est difficile de ne pas remarquer. Comme l'observe Régine : « Elles volent en triangle entre quatre maisons des deux côtés de la rue. Comme si elles allaient dire bonjour à leurs voisines. Je ne sais pas ce qu'elles font, mais c'est un ballet incroyable. Et ça arrive tous les jours, tous les jours, tous les jours. Et elles chantent beaucoup, à partir de cinq ou six heures du matin [...] À ce moment-là, avec les voisins, on se dit : “Ah, elles sont revenues !” »

Comme la plupart des habitant-es que nous avons rencontrés-es, Régine savoure le spectacle sans nécessairement comprendre ce que font les oiseaux. Leur intense activité, leurs mouvements et leur vie sociale animée suffisent à attirer l'attention des riverain-es et à encourager leurs interactions mutuelles. Selon les connaissances éthologiques sur les hirondelles de fenêtre, ces « ballets incroyables » impliquent plusieurs types d'activités¹⁴. Chercher des insectes en fait partie, mais il y a aussi un ensemble d'interactions rituelles au cœur de la socialité des oiseaux qui surviennent au début de la saison, lorsque les hirondelles recréent le territoire de la colonie ou lors de la parade amoureuse. En défendant leur nid pour les protéger des intrusions, les mâles déploient généralement leurs ailes et ébouriffent leur plumage. Ils émettent aussi des appels de contact, destinés à attirer leur future partenaire vers le nid, ou des chants de séduction si les précédents n'ont rien donné. Mâles et femelles peuvent passer des heures à interagir de manière apparemment agressive avant de s'accoupler. Quand les mâles invitent leur femelle à s'accoupler, ils chantent avant de se poser, puis baissent la tête, ébouriffent le plumage de leur gorge et de leur croupion, déploient leurs ailes et écartent les plumes de leur queue en éventail. Ces attitudes de défense ou de séduction sont ritualisées, car elles comprennent des comportements communicatifs et

¹⁴. La description du comportement des hirondelles de fenêtre s'appuie sur celle d'Angela Turner et Chris Rose, *A Handbook to the Swallows and Martins of the World*, Londres, Christopher Helm, 1984.

performatifs stéréotypés¹⁵. Nos interlocuteur-ices ne cherchent pas pour leur part à comprendre la vie sociale des hirondelles, et ne voient pas leurs comportements comme des rituels, mais les interactions complexes qui ont lieu au-dessus de leurs têtes les intriguent. Regarder et écouter les parades des oiseaux suffit à susciter leur enthousiasme.

Les habitant-es du quartier ne célèbrent pas l'arrivée des hirondelles par une fête, mais le spectacle de leurs vols plongeants, de leurs « concerts » et l'« énergie » qui s'en dégage donne lieu à des conversations dans la rue et à de petits attroupements sur le trottoir. Nadine le décrit ainsi : « Leurs manœuvres élégantes et parfois presque risquées sont époustouflantes, surtout quand elles approchent de nos façades. » Ces moments peuvent être partagés avec des voisin-es ou avec des passant-es que l'on ne côtoie pas ou peu. Mais dans tous les cas, voisin-es ou étranger-ères ne parlent et ne s'émerveillent ainsi des hirondelles qu'à cette période-là, lorsque les oiseaux viennent d'arriver (et non avant ou après). Plus qu'un signe positif au milieu des ravages environnementaux actuels, c'est le plaisir d'être témoin de l'effervescence aviaire que partagent alors les riverain-es, y compris parmi celles et ceux qui ne se parleraient probablement pas dans d'autres circonstances. L'arrivée des oiseaux crée une forme de socialisation périodique, comme une petite fête de rue qui encouragerait des « liens plaisants avec d'autres personnes qu'on ne connaît pas¹⁶ ». Mario a observé ce phénomène au fil des années : « Les hirondelles contribuent à la cohésion dans cette rue, parce que des gens qui habituellement n'interagissent pas entrent en contact en accueillant les hirondelles. » En retour, ces contacts saisonniers face au spectacle des oiseaux sont aussi l'occasion d'affirmer l'appartenance des hirondelles à la culture du quartier.

MÉDIER L'HOSPITALITÉ

Après avoir attendu les oiseaux et célébré leur arrivée, les accueillir implique enfin de les recevoir chez soi, comme on recevrait des invité-es à la maison. Une telle hospitalité envers d'autres espèces soulève la question de l'appropriation humaine des espaces de vie au titre de « maître » ou de « maîtresse des lieux », ayant le pouvoir de décider qui a le droit d'entrer ou non. Thom Van Dooren propose de renoncer à cette position surplombante de l'humain comme hôte d'autres espèces pour chercher d'autres façons de partager leurs territoires avec les nôtres, et mieux s'accommoder des désagréments qu'elles peuvent nous causer¹⁷. Dans le cas qui nous occupe, les habitant-es restent dans la logique de l'hospitalité, mais en font un usage particulier. Les hirondelles sont clairement préférées par leurs hôtes à d'autres espèces d'oiseaux, parmi lesquelles les pigeons sont les plus mal aimés. Mais les hirondelles vivent à proximité de leurs hôtes. Elles tolèrent

¹⁵. John Hartigan, « Animal Ritual », in *Oxford Bibliographies : Anthropology*, 2022, en ligne.

¹⁶. Barbara Ehrenreich, *Dancing in the Streets : A History of Collective Joy*, New York, Metropolitan Books, 2006, p. 248.

¹⁷. Thom Van Dooren, *The Wake of Crows : Living and Dying in Shared Worlds*, New York, Columbia University Press, 2019, p. 103-129.

même très bien la présence humaine. Peut-être que cette tendance est d'ailleurs à leur avantage, car ces zones fréquentées tiennent les prédateurs à l'écart de leurs nids. Il n'est donc pas rare que les nids se trouvent à hauteur du premier étage des maisons, ce qui accentue leur proximité et les rend faciles à observer.

Cette proximité nécessite que l'hospitalité à l'égard des hirondelles soit médiée. Les interventions de Mario et Alexis sont ici essentielles. Ils reviennent au cours de l'été, lorsque les couples sont installés dans leur nid et que les couvées grandissent. Ils passent baguer les oiseaux (surtout les oisillons) et transmettent leurs données à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. Si ces visites ont pour but de contribuer au savoir scientifique, elles alimentent aussi l'enthousiasme des habitant-es, car elles offrent de nombreuses occasions de parler des hirondelles, de les voir et même de les toucher, ce qui ravit tout particulièrement les enfants. Comme lors de la phase d'attente des oiseaux, accueillir les hirondelles chez soi implique d'accueillir les ornithologues, avec parfois un petit attroupement de personnes curieuses.

L'hospitalité envers les hirondelles oblige aussi à s'accommoder de facettes moins agréables de leur présence. Ce sont surtout leurs excréments qui risquent de susciter des réactions de rejet. Pour limiter les déjections sur les rebords de fenêtres, les pavés ou même les passant-es, Mario vient aussi aider les habitant-es à installer des panneaux de bois sous les nids (**fig. 5**). Certaines personnes nettoient aussi les déjections. Ginette explique : « Ce n'est pas parce que c'est laid, ça ne me dérange pas. Mais c'est plus pour la valeur sociale, parce que ça pourrait déranger les gens. C'est une façon d'inclure les oiseaux dans notre société. [...] Et c'est parce que ça se fait. C'est comme quand on nettoie le trottoir devant chez soi, c'est quelque chose que les gens font. » Contrairement au nettoyage des nids artificiels, qui assure un niveau d'hygiène suffisant pour que les hirondelles s'y installent, nettoyer leurs excréments dans des lieux publics vise à faciliter leur socialisation. Suivant les réflexions de Ginette, on pourrait alors dire que nettoyer les déjections des hirondelles constitue un double geste d'accueil : cela évite que les excréments ne gênent d'autres personnes, tout en inscrivant ce geste dans les actes du quotidien (puisque les gens ont l'habitude de nettoyer devant chez eux). D'un autre côté, laisser les déjections sur le trottoir ouvre d'autres possibilités de co-devenir. Mario a remarqué que les excréments d'hirondelle lui donnaient des indices. Des traces de coquilles d'œuf indiquent une récente éclosion, puisqu'elles sont vite balayées par le vent, et la taille des déjections donne une idée de la taille des oiseaux. Qui plus est, avec le temps, le guano devient un engrais naturel. Certain-es habitant-es le laissent au sol, où des plantes se mettent alors à pousser (**fig. 6**). En fin de compte, que le nettoyage soit fait comme une tâche quotidienne parmi d'autres, ou que les déjections soient laissées sur le trottoir, ces différentes manières de s'accommoder des excréments des hirondelles contribuent à rendre leur présence plus familière. Une fois de plus, par ces gestes, les habitant-es affirment l'appartenance des oiseaux à ces lieux.



→ Fig. 5. Panneaux de bois installés sous les nids, Watermael-Boitsfort, Bruxelles, juin 2024

Dans ce cas, plusieurs panneaux ont dû être ajoutés, parce que les nids artificiels ne pouvaient pas être fixés ailleurs qu'au-dessus de la porte d'entrée.

PHOTO : ARIANE D'HOOP



→ Fig. 6. Plantes adventices ayant germé sous les nids, grâce au guano des hirondelles, Watermael-Boitsfort, Bruxelles, juin 2024

PHOTO : ARIANE D'HOOP

RÉHABITER UN LIEU ABÎMÉ

« **A**h, elles sont de retour ! » Lorsqu'ils sont prononcés, ces mots célèbrent un événement spécifique : le retour périodique, mais approximatif et incertain des hirondelles chez soi. Lorsque les habitant-es d'aujourd'hui guettent le retour des oiseaux, se réjouissent ensemble de leur arrivée, et accomplissent certains gestes du quotidien pour s'accommoder de leur présence, leur relation aux hirondelles est différente de celle de générations précédentes. Si le retour de ces oiseaux reste associé à l'arrivée du printemps, leur présence n'est plus supposée apporter la bonne fortune ou aider à se débarrasser des insectes¹⁸, elle s'entoure plutôt d'une inquiétude environnementale quant à la survie de l'espèce.

En ce sens, les habitant-es accueillent le retour des oiseaux comme un événement important. En passant par ces différentes phases, année après année, cet événement s'est ritualisé, mais de manière très souple. D'abord, parce qu'il n'implique pas d'autres manifestations que l'attention particulière que les habitant-es portent aux oiseaux et à leurs lieux de nidification. Il n'y a pas, comme dans la ville de San Juan Capistrano en Californie, un festival d'un mois entièrement dédié au retour des hirondelles à front blanc, qui se clôt par une grande parade¹⁹. Deuxièmement, si cette ritualisation reste très souple, c'est aussi parce que, même si le retour des hirondelles est périodique, sa temporalité reste imprévisible. La période au cours de laquelle les habitant-es entrent dans une nouvelle phase ou effectuent des gestes d'accueil dépend du rythme des oiseaux eux-mêmes (non seulement le moment du retour, mais aussi celui de la parade amoureuse, la création du territoire, l'accouplement, la couvée, puis le départ). Cela dépend aussi du mode de vie des habitant-es (des moments où les personnes sont chez elles pour observer les oiseaux, les admirer, ouvrir leur porte ou se croiser dans la rue), et de la disponibilité des ornithologues, qui interviennent sur leur temps libre. Il ne s'agit pas d'un cérémonial ou de festivités organisées, mais plutôt de ce que l'on pourrait nommer, pour reprendre les termes de la philosophe Freya Mathews citée dans l'épigraphie, des « petits rituels » : les actes d'accueil ne sont pas formalisés en une série d'actions exécutées selon un cadre temporel strictement délimité, mais ils « surgissent parmi nous » en fonction des contingences humaines et aviaires²⁰. Accueillir le retour des hirondelles apparaît alors comme un agencement de coutumes sociales récurrentes qui marquent ce retour comme un événement significatif. Ces pratiques renforcent les liens entre les personnes et avec les lieux qu'elles habitent avec d'autres êtres vivants²¹. Car ce sont les dégâts écologiques infligés à leur environnement qui ont d'abord incité les habitant-es du quartier

18. Turner, *op. cit.*, p. 167-168.

19. Voir San Juan Capistrano, « History of the "Fiesta de las Golondrinas" », en ligne sur <https://swallowsdayparade.org/history/> (consulté en avril 2025). Pour une vue d'ensemble de l'évolution de ce rituel, voir Turner, *op. cit.*, p. 64-67.

20. Freya Mathews, « CERES : Singing up the City », *Philosophy Activism Nature*, n° 1, 2000, p. 1.

21. À propos de rites non cérémoniels qui créent un élan social et de l'engagement collectif, voir Claude Rivière, *Les rites profanes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

à accueillir les hirondelles, en développant certaines pratiques qui n'auraient pas été initiées sans l'invitation, le soutien et les interventions des ornithologues locaux.

À ce titre, leur engagement rappelle d'autres rituels, souvent plus formels, inventés pour réenchanter des lieux marqués par la destruction écologique. Ces expérimentations contemporaines autour de nouveaux rituels sont destinées à la fois à commémorer les dégâts infligés aux lieux concernés et à célébrer de véritables accomplissements dans la défense de ces lieux²². Dans le cas présent, il n'y a pas de commémoration, mais quelque chose à célébrer : le retour périodique d'une espèce d'oiseaux menacée, et plus précisément d'une colonie d'hirondelles de fenêtre qui a réussi à perdurer dans ce quartier. Freya Mathews parle aussi de réenchancement des lieux lorsqu'elle évoque le Kingfisher Festival de Brunswick (en Australie), qui célèbre le retour du martin-pêcheur. Le festival de Brunswick rassemble des centaines d'artistes locaux d'horizons culturels divers, à la fois aborigènes et non aborigènes, et des milliers de citoyen·es qui participent à la mise en scène du déclin du martin-pêcheur suite aux ravages environnementaux et de son retour grâce aux efforts des habitant-es, ce qui renforce leur engagement collectif en faveur de ce lieu de vie commun. Selon Mathews, pour favoriser la réhabitation de lieux urbains écologiquement dégradés, il faut que les efforts environnementaux s'accompagnent d'une part de célébration, pour éviter que ce travail ne finisse par être vécu comme un fardeau²³. Réhabiter un lieu signifie répondre à son appel, et donc encourager les gens à expérimenter collectivement, pratiquement, et poétiquement de nouvelles façons d'être au monde et d'être en lien avec d'autres êtres vivants. La gratitude joyeuse qui accompagne le retour des hirondelles pourrait être ici décrite comme une modeste célébration périodique qui contribue à la réhabitation de ce quartier. Malgré sa modestie, elle affirme l'appartenance des hirondelles au quartier, dans un contexte plus général d'indifférence aux existences aviaires dans les villes.

Traduit de l'anglais par Lise Garond

22. Voir par exemple « Récits, rites et territoires », *Fabula-LhT*, n° 27, 2021, en ligne.

23. Mathews, *op. cit.*, p. 112.